

## René Char et la critique des vivants (1934-1954)

Georges Mounin

Volume 10, Number 4, July–August 1968

Hommage à René Char

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60308ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Mounin, G. (1968). René Char et la critique des vivants (1934-1954). *Liberté*, 10(4), 73–80.

## *rené char et la critique des vivants (1934-1954)*

Quand un poète atteint toute sa taille, un lieu commun de facile rhétorique incrimine les contemporains qui ne l'ont pas aperçu plus tôt.

D'un côté, c'est le vieux poncif indigent: les poètes maudits, Baudelaire incompris de Brunetière, l'image d'Edgar Poe qu'a tracée Mallarmé, Mallarmé lui-même inaperçu de son temps, Rimbaud, Lautréamont, les grands poètes éternellement décorés à titre posthume. Soit à l'université surtout, soit même à la critique en général, on fait aisément grief, *a posteriori*, de n'avoir pas salué le génie dès sa naissance.

D'un autre côté, c'est une exigence émouvante: faire grief à l'université de retarder toujours d'un génie, c'est l'honorer du souhait qu'elle essaie de fonder *la critique infaillible*. Exigence normale, et saine, — née de l'expérience répétée de ce décalage entre le poète et sa critique; née du désir de ne pas manquer son temps. Nous n'avons pas les moyens d'attendre l'histoire littéraire, et la critique doit être, ou devrait être, contemporaine.

René Char n'a pas échappé à la règle. En 1946, au moment où son œuvre prend la place qui lui revient, Gilbert Lély, parlant du *Marteau sans maître*, évoque «le silence, — hostile ou non, — qui accueillit ces poèmes, en 1934». Il ajoute que le livre «devançait trop le temps où il fut publié»<sup>1</sup>. Nous sommes donc ici, nous contemporains, devant ce beau problème : la critique des vivants, qui dans ce cas, faillit à sa tâche une fois de plus, — la critique des vivants s'avère-t-elle impossible pour des raisons qui tiennent à la nature des choses elles-mêmes?

Examinons d'abord un peu ce qu'on a dit de Char entre 1929 et 1934. En fait, 1929 est une mauvaise date de départ : *Arsenal*, — sa première œuvre si on élimine *les Cloches sur le cœur*, 1928, édition détruite, — en édition originale, est publiée cette année-là, mais à vingt-six exemplaires, hors-commerce; en 1930, une autre édition, de quarante exemplaires est, elle aussi, hors-commerce; comme *le Tombeau des secrets* avec cent trois exemplaires. La même année, toujours, *Artine* est une édition de luxe à deux cent quinze exemplaires. En 1931, *L'action de la justice est éteinte*, édition originale, aura cent trois exemplaires. En 1933, *Paul Eluard et Hommage à D.A.F. de Sade* sont des feuillets de quatre pages, hors-commerce toujours, à quinze exemplaires pour le dernier. Avant 1934, on ne peut donc pas déplorer que René Char, âgé de vingt-sept ans, ne soit pas connu.

Mais de 1934 à 1944, une décennie s'ouvre, par la publication du *Marteau sans maître*, ouvrage avec lequel on peut considérer que René Char entre dans le domaine public.

Entre 1930 et 1934, en dehors des plaquettes indiquées, son nom figurait déjà dans la revue des surréalistes, *Le Surréalisme au service de la Révolution*. Notons pour cette période au moins deux témoignages, par lesquels Char est distingué dans la masse des écrivains qui gravitent autour du surréalisme : le premier, c'est le fait, assez remarquable en soi, qu'Eluard et Breton, poètes consacrés par dix à quinze ans de luttes célèbres, publient, en 1930, avec René Char alors tout neuf

1. G. Lély, *René Char*, Paris, Variété éd., 1946, p. 15.

à Paris, *Ralentir travaux*. Le second, c'est ce passage d'un rapport d'Aragon, qui concerne l'année 1931: «L'entrée dans le groupe surréaliste de certains éléments (Char, Dali, Bunuel) qui possèdent des moyens d'expression extrêmement précieux pour la vie de ce groupe et l'extension de son action, a compensé au-delà de ce qu'on pouvait espérer le départ de tant de velléitaires confus et de littérateurs décidés». On ne peut pas dire que l'entrée de Char dans le mouvement surréaliste soit passée inaperçue.

Mais la première opinion sur le *Marteau sans maître*, en 1934, est celle de Tristan Tzara. C'est la *prière d'insérer* du livre. Elle est écrite dans ce style vaticinateur et provocant qui fut souvent celui du surréalisme en prose, et qui ne pouvait guère lui gagner de bons lecteurs, — sinon des snobs, qui par définition sont spécialistes dans l'art de faire semblant de comprendre. Voici la moitié de ce texte dithyrambique: «A cette extrême limite où l'exprimé et l'exprimable s'affrontent dans une poussière de principes d'identités, René Char nous livre un merveilleux instrument d'exploration humaine, dont la manière de se servir, dépouillée des éléments personnels et hors de leur mouvement descriptif, réside dans le système cohérent de références qu'est la poésie en tant que sujet-objet de désir: je salue en cet outil l'inviolable pureté et la témérité d'un nouveau coefficient d'intégration dans la réalité secrète du monde, le décalque précis d'un souffle permanent, d'une constante image de soleil déposée sur les choses et sur la nuit comme la frappe d'un signallement occulte de ce qui, tout en existant, n'est perceptible qu'avec d'infinies précautions de voix nues».

Mais les autres, ceux qui n'étaient pas surréalistes, qu'ont-ils dit de René Char après 1934? Albert Thibaudet, qui publie son *Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours* (en 1936) hésite à prendre position sur les derniers venus: «Je me sens gêné, disait-il, devant la période actuelle. C'est de la littérature non triée, la perspective change du tout au tout»<sup>2</sup>. Chose curieuse, le peu qu'il a dit alors du plus récent

2. A. Thibaudet, *ouvrage cité*, p. 556, Paris. Stock éd., 1936.

mouvement poétique est pourtant très bien vu: «C'est une musique proprement poétique, qui a rompu avec cette musique musicale, dont le lyrisme est gorgé depuis le Romantisme, et que le Symbolisme, Mallarmé et Valéry ont poussé à un paroxysme qui ne peut plus être dépassé. Une musique poétique où le décalage entre l'impression et l'expression est réduit à un minimum. Tout cela est viable»<sup>3</sup>. On peut envier la clairvoyance du critique des vivants qui écrit cette dernière phrase avant 1936. C'est quand il s'agit des noms à mettre en avant que Thibaudet (si préparé croirait-on par tout ce qu'il a su trouver de Mallarmé, si capable d'analyser Jarry) perd son assurance: naturellement Char n'est pas nommé, mais Aragon ni Breton non plus: seul Eluard apparaît dans une énumération qui rassemble aussi bout à bout Jules Romains, André Salmon, Paul Morand, Reverdy, Supervielle et Michaux.

Trois ans plus tard, en 1939, un livre plus directement important paraît: *De Baudelaire au surréalisme*, œuvre de Marcel Raymond. La première édition, de 1933, ne nous offrait rien; mais l'*Épilogue*, écrit en 1938, de cette seconde édition de 1939 est intéressant. Certes, il est aujourd'hui pénible d'y lire que René Daumal, Jean Vagne, Jean Wahl, Ivan Goll, André Bellivier, Jean Le Louet «paraissent ébaucher les visages encore incertains de cette poésie» qui se fait dans ces années-là. Certes, il est piquant aussi de voir attribuer tant d'importance à Soupault, Vitrac, ou même à Tzara, même à Desnos. Mais, déjà, l'originalité de Char est indiquée, quatre ans à peine après le *Marteau sans maître*: «Les poèmes qui naissent ici, dit Marcel Raymond, incarnent-ils vraiment la beauté convulsive que saluait André Breton? Ce qu'ils révéleraient plutôt, — si l'on excepte les meilleurs, signés René Char, Gisèle Prassinos, — c'est une certaine habitude de la poésie. Pauvrement ou luxueusement, ils montrent jusqu'où peuvent aller les possibilités ornementales de la rhétorique de l'absurde»<sup>4</sup>. On ne peut pas dire aujourd'hui que ceci n'ait pas été bien vu, ni que ce soit périmé.

3. A. Thibaudet, ouvrage cité, p. VI, Paris. Stock éd., 1936.

4. Marcel Raymond, ouvrage cité, nouvelle édition revue et augmentée, José Corti éd., 1947, p. 357 & 350.

Nous sommes encore loin, malgré tout, d'une consécration de René Char. En 1939, il a pourtant donné des ouvrages qui, plus que le *Marteau sans maître*, indiquent un poète hors série: *Moulin premier* (1936), *Placard pour un chemin des écoliers* (1937), et *Dehors la nuit est gouvernée* (1938). C'est vrai qu'ils sont publiés, le premier à cent vingt exemplaires, le deuxième à trois cent trente quatre, et le troisième à deux cent soixante-quinze exemplaires. Quoiqu'il en soit, le meilleur essai paru sur les surréalistes durant la guerre, celui de François Cuzin,<sup>5</sup> ne connaît pas René Char. Et Marcenac, qui l'a bien lu pourtant, ne le nomme que très épisodiquement, sur un point très limité, pour «cet *Artine* où se condense, comme en un impénétrable diamant, l'expérience amoureuse du surréalisme»<sup>6</sup>. On peut trouver que c'était un peu court, en 1944, — en soulignant toutefois que ce n'est pas le silence; et même que c'en est loin.

Plus surprenant le fait que, dans son *Histoire du surréalisme*, Maurice Nadeau nulle part n'ait l'occasion de marquer, fût-ce d'un mot, la dimension de René Char: il n'y apparaît que dans de vagues accumulations de noms, pêle-mêle avec Dali, Bunuel, Sadoul, Hugnet, Valentin, Thirion, par exemple. Il s'agit, certes, d'une histoire du surréalisme, mais dans cette histoire, la traversée de Char avait droit à sa place significative. La même observation doit être faite, à peu de choses près, sur le livre de Jules Monnerot, *La poésie moderne et le sacré* (1945): malgré quelques mots d'une note sur «l'intraitable, l'entier René Char, un homme pour qui il n'y a pas d'armistice»<sup>7</sup> Char n'y est que nommé, quelquefois dans des énumérations flatteuses par leur rigueur (avec Novalis, Rimbaud, Lautréamont, Breton, Eluard et Tzara), quelquefois trop en vrac à notre gré, dans des listes où voisinent Péret, Baron, Leiris, Unik, Artaud.

5. François Cuzin, *Situation du surréalisme*, dans *Confluences*, no 20, juin 1943, Lyon, pp. 507-524.

6. Dans la revue *Confluences* également.

7. *Ouvr. cit.*, Paris, NRF, 1945, p. 190, note. 38.

Même Aragon, dans ses *Chroniques du bel canto* (chronique de juin 1946), évidemment plus préoccupées d'être une critique d'orientation qu'une critique de valeurs et de classement, ne semble pas éprouver le besoin justement de hiérarchiser, quand il parle de Char, soit à côté de Frénaud, de Loys Masson, de Jean Cayrol, de Robert Ganzo, soit entre Lucien Schéler et Verdet. Notons, à ce propos, que cette absence d'échelle chez Aragon reste moins étonnante que le silence de Maurice Blanchot qui, dans *Faux-pas*, en 1943, ne dit pas un mot de Char. Jusqu'en 1944, et même en 1946, on peut être d'accord avec une observation de Gaétan Picon dans son *Panorama de la nouvelle littérature française* sur quatre poètes dont René Char: «Ils sont cités, [...] mais confondus avec tant d'autres qu'ils passeront proprement inaperçus».

Ce qui ressort objectivement d'un tel tableau, c'est tout de même ceci: que Char, en 1945, à trente-huit ans, malgré le peu qu'il a publié, n'est pas un inconnu, n'est pas la victime d'un silence, hostile ou non. Ce dont peut s'étonner le lecteur aujourd'hui, c'est plutôt des noms qu'on accole au sien quelquefois, des grandeurs qu'on sacre à côté de la sienne. Ce n'est pas l'erreur judiciaire aveuglante.

De 1945 à 1954, pour l'œuvre de Char, la décennie est celle de la notoriété sans équivoque, et sans conteste.

Dès le printemps 1945, en fait, l'information littéraire a bien signalé l'apparition de *Seuls demeurent*. Si, dans *Poésie* 45, (n° d'Avril-Mai, p. 123) on y voit seulement «qu'avec René Char, les leçons du surréalisme sont loin d'être épuisées», Georges Magnane, dans *Franc-Tireur* du 25 mai 1945, affirme qu'il «est un de nos grands poètes». Et Pierre de Massot dans les *Nouvelles Littéraires* du 3 mai rappelle avec fierté l'époque déjà lointaine depuis laquelle il n'a cessé de suivre le poète «avec la certitude d'avoir décelé en lui un des plus authentiques poètes de ce temps».

Ce n'est encore que de la chronique. Les formules utilisées courent encore le risque d'être de celles qu'on emploie dix ou quarante fois par an, selon la périodicité de la rubrique. Mais l'année 1946 enregistre les prises de position critiques, les

jugements de valeur enfin sans restriction mentale ni clause de style: Maurice Blanchot, dans *Critique*, Décembre 1946, Albert Béguin, *Une semaine dans le monde*, 21 décembre 1946, André Rousseaux, *France-Illustration*, 28 décembre 1946, Jean Tortel aux *Cahiers du Sud* (avril 1947), puis Gaétan Picon dans *Fontaine*; avec *Avez-vous lu Char?* A ce moment, Char a trente-neuf ans; c'est l'âge de Paul Eluard en 1934, année de *La rose publique*; l'âge d'André Breton pour 1935, entre *Le point du jour* (1934) et *L'amour fou* (1937); l'âge d'Aragon pour 1936, au temps des *Beaux quartiers*. La critique n'a pas été vraiment lente ou sourde à l'égard de René Char. On peut même affirmer le contraire.

En effet, jamais l'hiatus entre l'apparition d'un grand poète (1934? ou plutôt 1945? car il y a saut qualificatif entre *Le Marteau sans maître* et *Seuls demeurent*) et sa consécration, — non seulement par la critique militante, mais par l'Université, qui représente l'Eglise triomphante en littérature, — n'aura probablement été plus réduit. Dès 1949, *Le guide illustré de la littérature française moderne* (de 1918 à 1949) accorde à Char une notice qui reflète déjà le classement critique acquis. La même année paraît *Le panorama de la nouvelle littérature française*, de Gaétan Picon, qui classe Char « parmi les quatre poètes majeurs qu'une histoire de la littérature écrite en 1935 eût passés sous silence ». Il s'agit là de deux ouvrages considérés déjà, le second surtout, comme des instruments de travail universitaires, qui sont dans toutes les bibliothèques de travail, et souvent consultés. Le quatrième volume de *La littérature du vingtième siècle*, d'André Rousseaux, qui paraît en 1953, range aussi René Char entre les grands noms de la série, près de Malraux, Camus et Saint-Exupéry.

Mais *Le manuel des études littéraires françaises* (tome VI), de Castex et Surer, à l'usage des classes terminales de l'enseignement secondaire, enregistre à son tour, en 1953, la présence et la place de Char dans le temps présent: voici ce qu'un garçon de dix-sept ans peut lire alors, dans sa classe, avant d'achever ses études, sur un poète dont la découverte et la consécration ne remontent pas encore à dix ans: « La poésie de René Char, nourrie d'images elliptiques, est d'un accès diffi-



cile en raison de sa densité; elle exprime pourtant des émotions d'une valeur universelle. Le poète vit en communion avec sa terre natale, et avec les forces élémentaires de la nature. Il aime aussi les hommes, dont il connaît les servitudes et les angoisses; il rêve pour eux d'un avenir de justice et de liberté; il leur enseigne le courage et les gagne à sa ferveur: «*Salut à celui qui marche à mes côtés, au terme du poème. Il passera demain debout sous le vent*».

Enfin 1954 apporte un manuel *d'Auteurs français (XXème siècle)* dans les *Classiques Hachette*, pour les classes de Lettres supérieures et de Philosophie, où René Char est le plus jeune vivant des poètes présents par des morceaux choisis.

Cette immortalité positive, et relative, des histoires littéraires et des manuels, qu'il goûte avant la cinquantaine, il ne la partage avec aucun autre de sa génération: Supervielle né en 1884, Saint-John Perse né en 1887, Reverdy né en 1889, Eluard né en 1895, Breton né en 1896, Aragon né en 1898, ou Prévert né en 1900, placés côte à côte avec lui, sont tous les aînés, souvent largement. Savoir sa place exacte dans cette constellation, discuter même s'il est des noms de trop dans cette pléiade, est un autre problème. Un point, toutefois, semble acquis: l'idée toute faite de génie méconnu ne s'adapte pas à l'histoire de René Char.

Le problème du rapport entre un grand poète et ses lecteurs est un problème trop grave, et trop complexe, pour être formulé ou résolu, de cette façon subjective et toujours sommaire. J'aimerais mieux dire que notre apprentissage de la poésie de Char, commencé peut-être aussi tôt pour lui que pour les plus favorisés d'entre les poètes, n'est pas fini. Char est toujours devant nous, Char n'a certainement pas fini de conquérir tous ses lecteurs, ni même tous ses critiques.